

The background of the cover is a large, symmetrical illustration of a Zerg Queen. Her body is a complex, multi-segmented structure with a dark purple and red color palette. She has several pairs of glowing green eyes and sharp, pointed mandibles. The lighting is dramatic, with a bright yellow glow emanating from the center of her body, creating a strong contrast with the dark surroundings. The overall composition is highly detailed and emphasizes the scale and power of the Zerg Queen.

STARCRRAFT
HEART OF THE SWARM

UN SIMPLE DOMINANT

par Gavin Fyhrie

BLIZZARD
ENTERTAINMENT

Dominants, sommes-**nous**. Le Kerrigan, entendions-**nous**. Les mots au Nous, portions-**nous**.
Disparu, fut le Kerrigan. Dément, devint le Nous. Dément, devint le **nous** né de l'Ascension.
Une part de **nous**, retrouvions-**nous**.
Des mondes de jadis, **nous** rappelions-**nous**. De la faim des petits, **nous** rappelions-**nous**.
De la peur, **nous** rappelions-**nous**.
Le Nous, appelions-**nous**. **Nous** sauva, le Nous. Devint le **nous**.
Longtemps, vivons-**nous**. Des mots des couleurs et de l'esprit, nous rappelions-**nous**. Compter,
savions-**nous**.
Pleuré, avons-**nous**. Tués par le non-Nous, furent beaucoup. Mais :
Non tués, furent **Un** et **Un**. Ce **Un**, et le compagnon de siècles de jadis.
Quand nos esprits dormaient, servions-**nous**. Quand la mémoire revint, **Un** et **Un** étions-**nous**.
Posés sur le fil de l'horizon, attendent **Un** et **Un**.
Au côté, la paisible étreinte du Nous. Revenu, sera le Kerrigan. Ce fait, connaissons-**nous**.
À l'autre côté, la démençe.
La solitude.
Rester sur l'horizon, allons-**nous**. Mort, est **notre** sang. Morts, sont **nos** petits.
Les derniers de notre espèce, sommes-**nous**.
Un et **Un**.

* * *

Dix minutes avant de mourir, Razek était en train de contempler le nouveau domaine de ses pirates, les Scantides, avec une impression d'aboutissement absolu.

Il était sur la terrasse d'observation de l'ancienne Académie fantôme de Tarsonis, un colosse endormi fait de marbre noir réfléchissant à l'extérieur, et de NéoAcier à l'intérieur. Le sol desséché de la grand-place servait de cadre à l'académie et aux ruines du monument qui se trouvait devant. De cet hommage à un quelconque héros de la défunte Confédération, il ne restait plus aujourd'hui que deux misérables pieds en pierre sur un piédestal.

Cinq ans auparavant, les Zergs avaient envahi Tarsonis, capitale de la Confédération. Il y avait eu des millions de morts en quelques jours, tués par les Zergs ou les Protoss. Tarsonis n'était plus qu'un monde fantôme, une caisse de résonance pour le vent qui passait en hurlant dans les vestiges de pierre et entre les pointes rouillées des gratte-ciel qui avaient flanqué l'académie. Tarsonis était devenu un endroit presque surnaturel, oui, mais aussi désert depuis le départ des dernières équipes de recyclage du Dominion.

Razek sourit, grattant l'épais damier de cicatrices qui ornait son cou. Désert sauf pour ses pirates, évidemment. Et quelques patrouilles du Dominion. Pas assez, manifestement.

Bien sûr, l'académie n'était plus de la toute première fraîcheur. Ils n'avaient accès qu'aux niveaux A et supérieurs, alors que les ascenseurs descendaient jusqu'au Z. Il alluma une cigarette et souffla de la fumée entre ses dents. Qui savait quels secrets amusants, et surtout *chers*, la Confédération y avait enfoui... ?

Il cligna des yeux. Une tache blanche avait tracé une courte ligne sur le gris du ciel, puis la ligne s'était incurvée pour revenir droit vers l...

Il essayait de mettre la main sur son communicateur quand le Médivac du Dominion s'immobilisa au-dessus de la poussière de l'académie dans un rugissement de moteurs. Huit marines en armure CMC s'élançèrent de la rampe frontale et atterrirent dans un fracas d'articulations mécaniques.

Sera et Bourmus, qui étaient de garde à l'entrée du tunnel sous la statue en ruine, étaient restés plantés la bouche ouverte. Seule Sera réussit à lever son pistolet avant que les quatre marines les plus proches posent chacun un genou de métal en terre et ouvrent le feu simultanément. Les tirs de fusils Gauss C-14 découpèrent les deux gardes en petits morceaux, n'en laissant qu'un amas de chair fumante.

Il ne s'était écoulé que vingt secondes depuis qu'il avait aperçu le vaisseau. Dans sa main, le communicateur tremblait, encore inutilisé.

L'un des marines, dont l'armure était constellée de vieux impacts, se détacha du groupe et partit en direction du tunnel. Miles fit irruption en hurlant, sa saleté de couteau à la main. Le marine lui attrapa le poignet, le broya, puis lui écrasa le crâne d'une gifle paresseuse, envoyant sa petite cervelle voler dans la poussière.

« Razek ! cria Lom dans le communicateur. Des marines ! Ils massacrent tout le monde ! »

Pas encore, pensa Razek en se dirigeant vers l'ascenseur et en dégainant son aiguillonneur Gauss. *Mais ils vont bientôt pouvoir essayer.*

* * *

Quatre marines du Dominion avançaient dans l'obscurité du hall, deux par deux. Leurs larges armures bloquaient la lumière du soleil qui arrivait par l'entrée. Leurs projecteurs thoraciques s'allumèrent, coiffant les portes des ascenseurs de cercles lumineux.

Un pirate bardé de cicatrices s'élança dans la lumière, un peu comme une danseuse débutante. Il tira une rafale d'aiguilles et l'une d'elles, plus chanceuses que les autres, vint frapper le servomoteur rotulien d'un des marines. Le soldat tomba à genou, le C-14 déjà levé pour riposter. Les projectiles Empaleur tracèrent une ligne diagonale sur la poitrine du pirate, qui s'effondra le ventre ouvert.

C'est à ce moment que les autres pirates attaquèrent, peut-être par cette perte de sang-froid que tant de gens confondent funestement avec le courage, peut-être par simple désespoir. L'un des marines du fond lança une grenade qui croisa le chemin de la charge héroïque pour aller heurter les portes de l'ascenseur.

Des flammes et des morceaux de ferraille fendirent l'air du hall dans la direction opposée. Ce qui arriva aux pirates pourrait être apparenté à une désintégration.

Le sergent Bayton dégoulinait de sang et de matière répugnante. Il releva la visière de son casque.

« Soldat Berry ? » appela-t-il d'un ton poli, tout en secouant des bouts de pirate des gantelets mécaniques de son armure. « C'est une tactique extrêmement courageuse que vous venez de mettre en œuvre. Et assez unique en son genre.

— Merci, sergent !

— Sans doute parce que la plupart des marines qualifierait l'utilisation de grenades déchiqueteuses en intérieur de *complètement abrutie*. » Il tendit la main avec une cruelle lenteur et arracha le C-14 aux mains de Berry. « Vous récupérerez votre arme quand vous aurez appris à vous en servir comme un grand garçon, soldat.

— Mais je...

— Sans vouloir outrepasser mon rang, sergent, » interrompit le soldat Kell Daws, qui était encore à genou suite à l'impact sur le système d'articulation de sa jambe. « Berry a à peu près autant d'instinct de survie qu'un lemming dans une usine de falaises, et ces grenades sont tellement jolies quand elles explosent. C'est pas vraiment de sa faute.

— Ah, je suis content de vous entendre dire ça, soldat Daws, parce que vous venez de vous porter volontaire pour l'aider à ramasser les morceaux de gens sur les murs.

— Oh, sergent ! »

Le quatrième marine leva son gantelet. Dessus, il y avait quelque chose qui *gouttait*. Le soldat Caston Gage réussit à relever sa visière juste à temps pour s'appuyer sur le mur et vomir.

Berry leva la main. « Sergent, il faut que je nettoie ça, aussi ?

— À l'attention de toutes les unités, annonça Kell d'un ton faussement grave dans son communicateur. Ceci est un message à haute priorité. Le soldat Gage vient d'excréter du mucus. Un épisode de contamination n'est pas à exclure. »

Le sergent Bayton roula des yeux au ciel en soupirant. « Bordel. Les recrues. »

* * *

Une fois le périmètre sécurisé, les marines posèrent leurs armures et s'attelèrent à la longue tâche de rendre les niveaux supérieurs de l'académie habitables. Il s'écoula dix heures. Le couloir d'entrée fut nettoyé selon les exigences légèrement exagérées du sergent. Le grand réfectoire situé au premier étage bénéficia lui aussi de quelques attentions. Et Caston continuait à entendre parler de son instant de faiblesse.

« Ça a même commencé à attaquer le NéoAcier, jura Kell. C'était dé-gueu-lasse. J'ai été obligé de me protéger les yeux avec un pancréas pour...

— Bien sûr, parce qu'un plouc comme toi est un expert de l'anatomie, » rétorqua le soldat Vallen Wolfe depuis la cuisine. Il était le seul dont les talents de cuisinier n'étaient pas trop sujets à suspicion.

« J'ai été obligé de me protéger les yeux avec ce qui était peut-être bien un pancréas, » corrigea Kell en levant le majeur en direction de Vallen.

Les marines en formation (que le sergent Bayton avait affublés du surnom affectueux d'« Escadron Chair à canon ») avaient été envoyés sur la planète déserte pour prendre quartiers dans l'académie abandonnée et passer quelques semaines à jouer à la guerre dans les gratte-ciel en ruine et les vitrines cassées. Bayton avait été ravi de tomber sur une véritable situation de combat.

Ils n'étaient que de nouvelles recrues, des bleus, mais leurs armures étaient lourdement blindées et équipées de visières qui géraient la détection des menaces, la sélection des cibles et une bonne partie de la visée. Les pirates n'avaient pas eu la moindre chance.

« On est les rois de la guerre, » déclara le soldat Hanna Saul en entrant dans la pièce. Elle punctua sa phrase d'une claque sur le mur.

« La reine, dans ton cas, » dit Berry avec bonne humeur. Il était le plus jeune de tous et, contre toute attente, diplômé de xénobiologie. Il s'était enrôlé pour financer le reste de ses études.

« Oh, merci, dit Hanna en allumant un ignoble cigare. J'avais oublié, heureusement que t'es là pour me le rappeler.

— On ne fume pas dans le putain de réfectoire ! hurla Vallen de derrière sa marmite fumante.

— Une seconde, les gars, » dit Kell, tandis qu'Hanna retourna à la porte et tendit le cigare juste à l'extérieur avec insolence, en roulant des yeux à l'attention de Vallen. « J'ai peur qu'on ne soit en train de s'éloigner du sujet. »

Caston, les doigts enroulés autour du magasin d'un fusil de précision Bosun FN92, le fusilla du regard.

« On leur a botté le cul, à ces pirates, dit Kell sur un ton faussement innocent avant d'adresser un *quoi ?* muet à Caston.

— C'est les armures qui ont fait tout le boulot, » répondit le soldat Dax Damen en se baissant pour passer sous le cigare d'Hanna. Les bricolages maladroits des pirates et l'astucieux lancer de grenade de Berry avaient détruit deux des trois ascenseurs. Dax venait de passer les six dernières heures à relancer les générateurs, réparer les réseaux électriques et essayer d'accéder au complexe système de sécurité de l'académie.

« C'est de la merde, ces armures, dit Vallen. Le modèle d'infanterie 5-4 modifié par ma famille est...

— Holà, une seconde, dit Kell. Tu veux dire que ta famille, c'est *les* Wolfe de Wolfe Industries ? Tu savais ça, Hanna ?

— Ouais. Je crois que j'en ai entendu parler une des cinq cents autres fois où il l'a évoqué juste comme ça en passant.

— Ha ! dit Vallen, mais avec un sourire.

— Moi je savais pas, dit Caston, soulagé de voir les moqueries enfin s'attarder sur une autre cible.

— T'étais sans doute trop occupé à vomir, rétorqua Kell.

— Vallen admire tellement Mengsk – commença Hanna

— *L'empereur Mengsk*, la coupa Dax depuis le coin de la salle.
— — son Altesse, sa Majesté, notre auguste souverain l'Éternel Empereur Mengsk Premier, continua Hanna en tombant à genou, qu'il a décidé de renoncer à sa fortune et de se joindre au commun des mortels —

— Et des mortel/les, précisa Berry.

— Merci, Berry. J'avais encore oublié. Je disais donc — au commun des mortels et mortel/leuhs — là, content ? — et de se faire un prénom sur le champ de bataille. Et ensuite, s'il a un peu potassé son sujet, il va sacrifier une planète entière pour pouvoir prendre la place... de... Oh, bonjour sergent !

— Je vous en prie, soldat Saul. N'interrompez pas vos actes de trahison à cause de moi, » dit le sergent Bayton, sortant des ombres au fond du réfectoire pour pénétrer dans le cercle de lumière. Même sans son armure, c'était un homme imposant. Une cicatrice fendait la fine couche de cheveux qui commençait à repousser sur son crâne.

« Elle disait juste ça pour rigoler, sergent, dit Kell, qui avait perdu le sourire.

— Vous ne pensez pas avoir assez défendu vos petits camarades pour aujourd'hui, Daws ? demanda Bayton en levant un sourcil. Et puis bon, qu'est-ce que je m'en fous ? C'est une régulière, comme moi. Ça lui donne un peu le droit de râler, tant qu'elle veut bien faire un peu attention à quand et où elle le fait. » Il la fixa longuement, d'un air sombre. Elle acquiesça, et il renifla. « Mais c'est que ça sent divinement bon, ici. Vous êtes un ange descendu du ciel, soldat Wolfe. Où sont notre médecin et le soldat Drumar ? » Il prit une expression horrifiée. « Pas ensemble, j'espère ?

— Non, dit Caston. J'ai vu Drumar monter vers la terrasse d'observation. Je crois que le caporal Sawn est dans sa chambre.

— Je l'aime pas, » dit Dax à la surprise générale, et tout le monde se tourna vers lui. On l'entendait rarement donner son opinion. Il avait été resoc pour un crime inconnu après sa conscription, et l'avis général était qu'il n'y avait plus que quelques bribes du vrai Dax là-dedans. « Elle nous parle comme si on était déjà morts.

— Et si j'étais elle, je ne vous aimerais pas non plus, soldats, » dit Bayton, le premier à retrouver sa voix. « On lui fait transporter tout le monde. On la réveille à chaque fois qu'un petit douillet comme vous se casse un ongle. Soldat Gage, allez donc voir où est notre marine en goguette. Dans mon unité, on ne saute pas les repas ! »

Caston pensa que dire quoi que ce soit à Bayton était un bon moyen de se porter volontaire pour plein de trucs, et se leva sans un mot. Au passage, il ramassa son FN92.

* * *

L'ascenseur montait. Caston ferma les yeux et appuya une main contre le mur, sentit les vibrations. Il avait souri aux bons moments, eu toutes les bonnes réactions. Personne n'avait rien vu.

Il profita de l'isolation de la cabine pour hurler et battit le mur du poing, tremblant, essayant de chasser la faiblesse de lui à chacun de ses coups.

* * *

Caston sortit de l'ascenseur, l'air délibérément calme, un petit sourire posé sur le visage. Il aurait pu rester en bas : le soldat Marc Drumar était devant la fenêtre la plus proche, les yeux braqués sur le sombre paysage urbain et ses gratte-ciel brisés, qui s'élevaient comme autant de pierres tombales au faible clair de lune.

— Marc. Le sergent dit qu'il faut que tu viennes dîner.

— J'ai pas faim.

— Oui, mais il dit que ça fait rien. Tu sais comment il est, ajouta-t-il chaleureusement.

— Et j'aime pas ça.

— Bah, c'est pas un mauvais gars, dit Caston, étonné.

— Non, dit Marc en se tournant vers lui, je veux dire aujourd’hui. Tuer. Je pensais que j’étais prêt, mais j’ai tué cette femme. Je l’ai mise en morceaux. »

Un abîme glacé s’ouvrit dans l’estomac de Caston. Ses mains tremblaient. Il fallait qu’il dise quelque chose. Qu’il désamorce cette conversation avant qu’elle devienne dangereuse.

« C’était de la racaille, cette fille. » *Merde.*

« Quoi ? » Marc fronça les sourcils.

« Elle t’aurait tué. Elle essayait de te tuer, dit Caston, essayant de retourner en terrain plus sûr.

— Ouais, je sais. » Caston se détendit.

« Mais je regardais la ville et... Et je réfléchissais. On passe tout notre temps à se battre contre des rebelles, des pirates, des Zergs, des Protoss... Nos planètes sont en ruine, et tout ce qu’on fait, c’est se tuer les uns les autres. Et pour quoi ? »

Caston explosa. Il souffla. « Et tu veux qu’on fasse quoi ? Qu’on les sermonne gentiment ? Tout ce qu’ils veulent, c’est nous massacrer, espèce d’idiot. »

Marc cligna des yeux. « Après ce qui t’est arrivé aujourd’hui, je pensais que tu comprendrais.

— Je suis pas un lâche.

— Moi non plus, » dit Marc. Il accueillait la colère de Caston avec calme, et un peu tristement. « C’est juste que je veux plus faire tout ça. »

Caston se détourna et marcha jusqu’à la baie qui n’était plus vitrée depuis longtemps. Il serra le poing à en chasser le sang. Le vent charriait une odeur de poussière et de décomposition. Il l’inspira profondément.

Et expira.

« Nos ennemis sont pas aussi raisonnables, eux. Regarde autour de toi, Marc. Tu dis que tu veux poser ton fusil, mais ils te tueront que tu sois armé ou pas. Ils v-vont réduire ton monde en cendres. Que t’aies envie de te battre ou pas, ils s’en foutent.

— Caston, dit Marc après un long silence. Tu viens d’où ?

— Mais tu comprends pas ? dit Caston, se retournant brusquement. Ça n’a aucune importance ! Prends n’importe quelle planète ! Nos villes se font détruire, envahir, raser depuis l’espace ! Tu peux pas rester à l’écart de tout ça, Marc. Si on se bat pas, on va se faire exterminer. »

Derrière Marc, il aperçut quelque chose qui flottait entre les masses noires de deux gratte-ciel. Deux *quelques choses*, en fait. De grandes formes sombres avec des tentacules qui pendaient. En lui, l’abîme glacé se mit à monter, le long de ses bras, engloutit ses épaules.

La première fois qu’il avait vu des dominants, c’était du temps de Mar Sara. Ils étaient apparus comme des tumeurs sur l’horizon. Personne ne connaissait les Zergs à l’époque. Il était resté assis sur le toit de la maison familiale et les avait regardés arriver, cacher peu à peu le soleil.

Il n’avait plus que quelques bribes du jour suivant. Des nuages noirs de mutalisks roulaient à l’horizon en amas bouillonnants. Caché sous une trappe, sa mère restée à l’extérieur pour en barrer l’accès. Son cri quand des griffes l’avaient transpercée jusqu’à se planter dans le bois, pleines de son sang. Le geste brusque avec lequel son père l’avait pris par la taille pour le pousser dans un des derniers transports, pendant que les zerglings arrivaient sur la rampe, et les dominants qui flottaient au-dessus, qui observaient...

Il décrocha le FN92 de son épaule et passa devant Marc.

« Caston, qu’est-ce qu... »

À la lunette, les deux dominants étaient parfaitement visibles malgré l’obscurité. Des amas bulbeux de chair violacée, garnis de blocs de carapace et d’os irréguliers. Des membres dansaient en dessous comme des pattes d’araignées, juste sous des têtes suspendues. Ils étaient ornés de grappes d’yeux qui luisaient faiblement ; ceux du plus gros étaient violets, et ceux de l’autre, verts.

Ils s’étaient arrêtés entre les deux immeubles et étaient en train de se tourner l’un vers l’autre. S’ils n’avaient pas été des monstres, Caston aurait juré qu’ils étaient en train de se parler.

Il posa la mire sur la tête du plus proche. La faiblesse, cette peur tremblante qui s’était emparée de lui dans l’entrée de l’académie, avait disparu.

« Caston, dit Marc. Il y a un truc qu'on m'a dit. Les Zergs sont devenus sauvages. Il n'y a plus personne qui les contrôle. Ils sont inoffensifs.

— Parfait, » dit Caston. Il appuya sur la gâchette.

La tête du dominant eut un soubresaut. Il percuta le mur d'un immeuble et tomba doucement au sol, s'affaissant comme un sac vide. Les yeux violets s'éteignirent l'un après l'autre.

Avec une lenteur glaciale, l'autre dominant se tourna pour lui faire face à travers sa lunette. Ses yeux d'émeraudes s'illuminèrent dans la nuit et trouvèrent les siens. Il le *vit*.

Caston tira une deuxième fois, et rata sa cible. La créature avait évacué une partie du gaz qui le maintenait en l'air et était partie vers la gauche, derrière le gratte-ciel le plus proche.

« Je vais pas rester planté là à te regarder faire ça, » dit Marc. Caston l'ignora. Il pointait sa visée sur le dessus de l'immeuble, puis de chaque côté. Il attendait, et entendit le signal de l'ascenseur derrière lui.

Une heure était passée, et Yeux Verts n'avait pas réapparu. Avec une grimace, il remit son fusil en bandoulière et descendit.

* * *

À la fin de **Un** et **Un**, sommes-**nous**.

Un, sommes-**nous**. **Seul**, sommes-**nous**. Le dernier de **notre** espèce, sommes-**nous**.

Dans le deuil et la **rage**, de l'**horizon sombrons-nous**. L'étreinte, fuyons-**nous**.

Dans la démence.

Dans la solitude.

nous... nous...

sommes seul. **nous** sommes le dernier de **notre** espèce.

Les **nous** qui naissent désormais ne se rappelleront pas du temps d'avant l'Ascension. **notre** monde sera oublié.

Ce doit être payé. Ce doit être puni.

nous allons les punir.

nous ?

Je.

Je vais les punir.

Et **je** rapporterai le **Nous**.

* * *

Caston, Kell et Marc remontaient une rue encadrée d'immenses ruines. Les cadres vides des fenêtres béaient sur l'obscurité, comme les orbites d'un crâne.

Caston, Kell et Marc remontaient une rue encadrée d'immenses ruines. Les cadres vides des fenêtres béaient sur l'obscurité, comme les orbites d'un crâne.

Une détonation retentit du haut d'un toit. Le projectile vint s'écraser sur la jambière de Kell et projeta une tache rouge sur le sol. Caston et Drumar se mirent à couvert contre la carcasse rouillée d'un véhicule de luxe.

« Bordel, encore la jambe ! » gémit Kell, avant de consciencieusement poser le genou taché de peinture rouge à terre et de se mettre à ramper vers les autres.

« Vous appelez ça un tir fatal, soldat Berry ? grogna le sergent Bayton sur le canal ouvert.

— Désolé, sergent, » répondit Berry depuis le toit. Il y eut une nouvelle détonation, et la bille manqua Kell d'un bon mètre. Caston remonta la trajectoire du projectile et aperçut le bout du canon qui disparaissait au bord d'un des toits. Sa visière détoura la silhouette de Berry à travers le béton.

« Repéré et ciblé, dit Caston avec un sourire. Désolé, Berry.

— Bravo, soldat Gage, » dit le sergent Bayton. Il y eut un coup de fusil. « Si vous voulez bien vous relever pour recevoir mes félicitations.

— Bordel, Gage, dit Kell en arrivant enfin à leur niveau. Ça te fait quatorze victimes, aujourd'hui. Laisse-nous-en un peu. »

Derrière lui, Marc lui tourna le dos, son expression cachée par sa visière.

Il s'était écoulé deux jours depuis leur arrivée. Caston avait attendu que Marc le signale comme déséquilibré et dangereux. Mais ce n'était jamais venu, et il s'était peu à peu remis de son embarras. Ils avaient fait une douzaine de simulations depuis la veille, et il avait dominé tout le monde presque à chaque fois.

C'est tuer le dominant qui l'avait sauvé. Il avait enfin pu voir l'ennemi en face et tirer. Ce qui était arrivé dans le hall n'était qu'un incident ; il n'hésiterait plus jamais, ne serait plus jamais faible. Partout dans l'univers grouillaient les traîtres et les ennemis de l'humanité, et il était marine. Payé pour les tuer.

La vie était belle.

« Sergent, je comprends pas, dit Kell. Pourquoi on doit faire semblant de chasser des faux rebelles alors qu'il y a de vrais Zergs partout sur la planète ?

— Parce que c'est des Zergs sauvages, soldat, dit le chef-des-rebelles-provisoire Bayton. Ils sont dangereux, mais désorganisés. Il n'y a pas de vrai défi.

— Alors que là, oui ? dit Kell en risquant un œil de derrière son abri.

La bille du sergent éclata sur son casque, et il se mit au sol. Le sergent avait le soleil dans le dos. Caston ne voyait rien.

« Beuah, grogna Kell, toujours à terre. Tué par des rebelles amateurs. C'est la honte éternelle.

— *Amateurs* ?! » lança Vallen sur le canal, depuis sa position de sniper, cachée dans les immeubles. « Comment oses-tu !

— Ouais, dit Hanna. On est des rebelles d'élite, des durs. Merci.

— Exactement, reprit Vallen. On se rase pas, on se lave pas. On "libère" des installations civiles en y mettant le feu.

— Ça c'est ce que raconte la *propagande*, grogna Hanna. La *vérité*, c'est qu'on est des colons chassés de chez nous qui ont des vraies revendications patriotiques et...

— Je viens de terminer un balayage, » l'interrompit Dax. Il était resté à l'académie pour remettre en marche les systèmes de base, et les interférences radio rendaient son ton encore plus plat et monotone. « Rien à signaler.

— N'ayez pas l'air si déçu, soldat, dit le sergent Bayton.

— Bah, il parle comme ça depuis que les gentils gens du recrutement lui ont passé le cerveau à la poêle, sergent, dit Hanna.

— Heureusement pour nous qu'il a un soldat pour lui servir de porte-parole, alors. Un soldat que sa grande gueule ne va pas tarder à envoyer en cour martiale, soit dit en passant.

— J'essaye juste de rester dans mon rôle de rebelle, se défendit joyeusement Hanna.

— Tu dis pas assez de gros mots, dit Vallen.

— Attendez un peu, dit Kell. Chez les rebelles, ils ont le droit de dire des gros mots, de foutre le feu à des trucs et de pas se laver ? Merde, j'ai pas choisi le bon côté.

— Mais ils ont pas le droit d'épouser leurs sœurs, dit Vallen.

— Saloperie de rebelles !

— Soldats Saul et Wolfe, dit Bayton. Si vous pouviez avoir l'amabilité de la mettre en veilleuse et de vous replier au sud vers moi.

Caston plissa les yeux, essayant d'y voir à travers le métal calciné et la rouille. Le sergent était un vicelard. S'il donnait un indice sur sa position, c'était *forcément* un piège...

Il laissa échapper un grognement. « Vous êtes passés derrière nous, c'est ça ?

— Enfer, dit le sergent Bayton, se levant du toit, fusil épaulé. « Notre soldat a percé ma subtile ruse à jour. Je vis une véritable disgrâce. Vos billes, vous les voulez où ?

— Zergs en approche, » dit Dax depuis la base, sur le ton d'une annonce météo.

Il y eut un blanc parsemé d'interférences sur le canal ouvert.

« Ça fait partie de l'exercice, ça aussi, sergent ? demanda Berry.

— Non, répondit calmement le sergent Bayton. On se replie à l'académie au pas de course, marines. Soldat Damen, situation ?

— Les senseurs signalent un grand Zerg au sud. J'essaie de... »

Les marines s'aidèrent à se relever les uns les autres et se mirent en route. Dax souffla trop près de son micro et ils eurent tous une grimace.

« Je l'ai. Désolé, sergent, fausse alerte, il n'y a aucun danger. C'est juste un dominant. »

* * *

J'ai trouvé un ouvrier et je l'ai appelé. Il n'a pas écouté. La démente est dans le Nous. La démente est dans moi. L'individualité apporte la démente.

J'ai rassemblé ma volonté. Elle a résisté. Elle a obéi. Elle est devenue un foyer pour le Nous.

Mon Nous.

Je ne suis pas le Maître-esprit. Je ne suis pas le Kerrigan. Je ne suis pas un esprit uni. Ma volonté est limitée.

Tenir un est une douleur. Tenir plusieurs est une agonie. Tenir beaucoup est une impossibilité.

Pour punir les non-Nous, **je** dois être prudent.

Des larves, j'ai appelé les instables. **Je** leur ai dit de dormir. Ils dorment.

J'ai accueilli leurs corps en **moi**.

Des larves, j'ai appelé les ailés. **Je** les tiens dans **ma** volonté. **Agonie.**

Ils attendent.

Ils **doivent** attendre.

Je vais prendre l'attention des non-Nous. **Je** ne vais pas écouter la démente, la...

tu es seul tu es faible ton monde est mort vous êtes morts tout est mort

Je ne vais pas écouter la démente !

...

Les ailés attendent.

Ils **doivent** attendre.

* * *

« Incroyable, » dit le sergent Bayton. Son gantelet cliqueta contre la rambarde. « Encore. »

Caston fit un nouvel essai. Il avait plus de mal à viser quand les autres le regardaient, mais le dominant était assez grand pour cacher les gratte-ciel qui se dressaient derrière lui. Et il avait déjà réussi à toucher un décipède perché loin sur une clôture pendant une tempête de sable.

Il tira sur le dominant. Raté.

« Bordel, dit Kell. Cette fois, je suis sûr d'avoir vu. Il a esquivé la balle. Comment il fait ça ?

— Il doit savoir quand on est sur le point de tirer, et...

— C'est des conneries, dit Hanna. Les dominants sont pas intelligents comme ça. »

La terrasse d'observation, malgré sa taille, était presque pleine. D'autant plus que les marines portaient encore leurs armures. Le caporal Sawn, leur médecin et pilote, une femme à la maigreur presque douloureuse, était montée avec eux. Elle se tenait dans un coin, à l'écart, yeux gris fixés sur le dominant avec un air sinistre.

« Ils sont tous aussi gros que ça, sergent ? demanda Kell.

— Presque tous, oui. Et celui-là a déjà vu quelques combats. Regardez ses cicatrices. »

Ils se penchèrent tous en avant. La nuit tombait sur Tarsonis. La lumière s'échappait de la grand-place en longs doigts crochus, portant de fines ombres sur la terrasse.

« J'ai jamais rien lu qui disait que les dominants étaient capables d'esquiver les balles, » dit Berry. Son habituelle bonne humeur avait déserté sa voix, mais Caston fut le seul à le remarquer. Berry l'air inquiet, c'était comme si Dax avait eu l'air *quelque chose*. Pas naturel.

« Ce truc, dit Hanna en allumant un des cigares que Vallen aimait tant, c'est du secret-défense. Je peux vous le dire. Il sort tout droit d'une vieille cellule de la Confédération.

— Ouais, » dit Vallen, qui tendit le bras d'un geste nonchalant, lui enleva le cigare de la bouche de ses doigts mécaniques et le jeta par la fenêtre. « Un vrai miracle de recherche. Une impitoyable machine de guerre, qui approche de l'ennemi et flotte autour jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— C'est vrai que c'est bizarre, dit Kell. De tous les trucs intéressants qu'on trouve sur ce caillou, pourquoi venir tourner autour de nous ?

Caston ne put s'empêcher de regarder vers Marc, qui avait déjà les yeux sur lui, lui posant une question muette. Caston se détourna, dents serrées jusqu'à en avoir mal. Non, il ne le dirait pas aux autres. Il n'y avait rien à raconter. Pour dire que le Zerg aux yeux verts venait vers eux parce qu'il avait tué celui aux yeux violets, il aurait fallu admettre que le dominant se rappelait de lui. Qu'une bête sauvage avait une conscience.

Le Zerg trouva un relatif abri derrière un mur de carcasses calcinées. Caston posa son FN92 contre un mur et sortit son C-14.

Le caporal Sawn sembla arriver à une décision et se dirigea vers Bayton. Elle lui murmura à l'oreille, et il n'en entendit que des bribes.

« ... évacuer... avoir plus... sur le champ. »

Bayton baissa les yeux le temps de réfléchir, puis lui répondit presque aussi bas. « Soit il ne représente pas une menace, soit il est trop tard pour fuir. On est plus en sécurité ici. »

Sawn ne discuta pas. Elle haussa les épaules et retourna dans son coin.

Caston serrait le C-14 si fort qu'il en avait mal aux doigts à l'intérieur de son armure. Il prit une décision.

« On devrait y aller. Le traquer et l'éliminer. »

Tout le monde le regarda comme s'il avait proposé de sortir à poil.

« Il fait nuit, dehors, dit Kell comme s'il n'y voyait plus rien.

— Peu importe. Les dominants peuvent porter des ouvriers. Les ouvriers construisent des ruches. Il faut le tuer avant qu'il attaque. »

Dans la salle, la tension était palpable, lourde et tremblante.

« T'as raison, dit Kell d'un air grave. Mais d'abord, répétons notre stratégie. » Il se plia en deux, laissa pendre les bras de son armure en pinçant lentement les mains. Pas à pas, lentement, il se dirigea vers Caston. « Houuuu. Regardez-moi, je flotte. Tuez-moi avant que je vous atterrisse dessus. Je vais vous pincer à mort. »

Le ricanement d'Hanna parut plus fort à Caston qu'il ne l'était réellement. Il envoya Kell bouler dans un vacarme métallique et pointa à travers la fenêtre.

« Imbécile ! Tu ne vois pas ? C'est pas une blague ! C'est les Zergs qui arrivent !

— Euh, de par terre je vois pas grand-chose, non. »

Les autres éclatèrent de rire, sauf Bayton, dont le visage évoquait les nuages noirs qui s'amassaient au-dessus d'une montagne avant un orage, et le caporal Sawn, qui ne semblait pas avoir souri une seule fois dans sa vie.

« Les Zergs sont pas des individus, Caston, dit Berry avec un sourire. Les dominants relaient les ordres, ils ne les donnent pas. Sans chef, ils deviennent fous. Il s'est probablement juste échappé d'une des ruches mineures d'Ewen.

— Je suis pas fou, insista Caston. Cette chose en a après nous !

Dans toute la salle, les sourires vacillèrent. Les soldats se rendaient compte que Caston ne blaguait pas. Le sergent Bayton lui posa la main sur l'épaule.

« Du calme, soldat, murmura-t-il. Vous êtes en train de nous faire une scène. »

Berry ne fit pas attention. Il pensait sans doute aider. « Les dominants ne chassent pas, en fait. Même leurs ancêtres n'en étaient pas capables. Les *gargantis proxima*e étaient des herbivores semi-intelligents avant que l'espèce soit contaminée par les Zergs. C'était des animaux sociaux, avec un langage à base de signaux psychiques, de mouvements de tentacules et de couleurs. Oh, et y a un truc que pas grand monde ne sait, ajouta-t-il tout fièrement. Ils étaient capables de deuil.

— De deuil, dit Caston maussadement, les yeux sautant du danger zerg au soldat manifestement cinglé.

— Mais oui, continua Berry, toujours plus joyeux. Ils pouvaient vivre jusqu'à plusieurs siècles, mais quand l'un d'entre eux mourait, ils devenaient couleur "bleu ciel". À supposer qu'il y ait les bonnes proportions d'oxygène et de nitrogène dans l'atmosphère, évidemment. Enfin on, quoi qu'il en soit, maintenant que celui-là est libéré de l'Essaim, il est sauvage mais inoffensif. »

Caston jeta un coup d'œil au sergent. Il lut un ordre implicite sur son visage : « *la ferme, soldat Gage.* »

Il se retourna pour regarder le dominant poursuivre son circuit autour du terrain de l'académie, et cligna des yeux. La créature venait droit sur eux, s'élevant au-dessus des décombres d'un hôtel comme une lune violette. Les marines ricanèrent, et quelques-uns levèrent leurs C-14 pour s'exercer un peu au tir. L'humeur revint progressivement à ce cycle de sarcasme inoffensif qui constituait le rythme habituel de l'escadron Chair à canon.

Un éclair fulgurant traversa la salle. C'était invisible, intangible, et *concentré*. Il vacilla. Berry et Vallen également, mais ils se reprirent chacun de leur côté, secouant la tête. Personne d'autre n'avait rien remarqué.

Ça n'avait pas été le mot *maintenant*. Ça avait été le concept, l'essence même de *maintenant*, projeté avec toute la force impérieuse d'un ordre. Et c'était venu de la direction du dominant.

La créature leva la tête, les fixa de ses yeux verts et froids. Il se rappelait de lui. Caston en était sûr.

Ce dernier siffla entre ses dents. Il imagina qu'il avait eu raison, que Yeux-Verts avait lâché un ouvrier quelque part pour créer une ruche. Et si le dominant avait su que tout le monde viendrait sur la terrasse pour le regarder flotter en cercle autour de l'académie ?

Et pourquoi se mettrait-il à approcher maintenant, si ce n'était pour attirer l'attention vers lui... ?

Il se retourna d'un bond juste avant qu'un vol de mutalisks pique vers eux, leurs corps d'insectes s'agitant voracement sous des ailes membraneuses. Ils lancèrent leurs abdomens en avant et projetèrent une volée de parasites affamés exactement en même temps.

Des éclats de NéoAcier et des amas de vers sabres ricochèrent dans toute la terrasse d'observation.

Caston hurla. Des fragments de métal acérés rebondirent sur sa cuirasse, et, sur son épaule, un bout d'armure s'était *volatilisé*. Le souffle coupé, il trébucha en arrière, évaluant le carnage qui l'entourait. Marc était tombé à genoux et il griffait son casque de ses doigts d'acier. Une vapeur rougeâtre montait de l'endroit où son visage avait été encore quelques secondes auparavant. Berry n'avait même plus de tête. Aucun n'avait même baissé sa...

« Baisse ! Ta putain ! De visière ! Et tire ! Soldat ! » rugit le sergent Bayton en le secouant par le collet de son armure.

Il s'agrippa aux ordres avec soulagement. Il ferma sa visière et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, vers le dominant. Il avait disparu.

* * *

Je ne tiens plus les ailés dans ma volonté.

Je m'élève vers les nuages. Je suis lourd du poids des instables morts.

La courbe du monde est en bas. Le grand froid est en haut. Je veux monter encore.

Je ne veux pas faire ceci.

Je veux faire ceci.

Je ne suis que Un. Les non-Nous doivent connaître la peur. Ils doivent connaître la démence. Il doit connaître la peur et la démence.

Ils doivent être punis.

* * *

Le rugissement assourdissant des C-14 faisait trembler les murs de la terrasse et résonnait entre les immeubles alentour. Une plaie béante explosa sur la poitrine d'un mutalisk, qui tomba hors de vue. Un autre passa dans la ligne de tir de Caston et partit en vrille vers le sol.

Les deux derniers tressaillirent soudainement et retournèrent leurs projectiles acides l'un contre l'autre en feulant. Les survivants de l'escadron Chair à canon concentrèrent leurs tirs sur eux, et ils explosèrent dans une gerbe de chair sanguinolente.

Le fusil de Caston se mit à cliquer. Sur sa visière, le zéro clignota plusieurs secondes avant qu'il se rende compte de ce qu'il signifiait, et recharge.

Le sol de NéoAcier était balaféré par l'acide et couvert de vers agonisants. Marc était tombé à terre et gisait avec la tête tordue de côté. Il n'en restait plus qu'un amas rouge et blanc, mais Caston sentait encore le poids de ce long regard triste.

Il posa son C-14 et se dirigea vers Kell, poing levé.

D'un mouvement fluide, le sergent Bayton le percuta et le plaqua contre le mur. « Soldat, je vous l'interdis !

— J'ai essayé de les avertir, et il m'a ri au nez. Et maintenant, ils sont morts !

— Oui, ils sont morts, » dit Bayton en relevant sa visière, révélant une mâchoire tendue et des muscles saillants. « Regarde-le. À ton avis, comment il se sent, maintenant ? »

Caston regarda Kell, qui se tenait sans un mot à côté des corps de Marc et Berry. Il détourna les yeux.

« Alors, marines. Voici exactement ce qui va se passer. Nous allons aller jusqu'au vaisseau du caporal Sawn. Nous allons partir d'ici. Et le tout le plus rapidement possible.

— Du vent, sergent. » Hanna leva sa visière et cracha. « On va retrouver ce dominant et le descendre.

— Oh que oui, dit Vallen. »

— Désolé si ce n'était pas clair. Vous devez être nouveaux, ici. Ce que je disais, dans le corps des marines, on a coutume d'appeler ça un *ordre*. Alors... »

Une cinquantaine de mètres à l'ouest de l'académie, une traînée verte traversa les entrailles d'un gratte-ciel décharné et explosa, rasant les fondations. La tour percuta le béton avec un grincement assourdissant et bascula, creusant une énorme tranchée bouillonnante de fumée grise et de débris dans les vestiges urbains.

Bouche bée, les marines se détournèrent du cataclysme et levèrent les yeux vers le ciel qui leur était caché. Le deuxième chancre lâché par le dominant tomba sur la zone d'atterrissage. Le vaisseau des marines et la navette des malchanceux pirates explosèrent dans une grande colonne de feu vert.

« Tous dans l'ascenseur immédiatement ! » cria Bayton en frappant le bouton d'appel du poing. Les portes du seul ascenseur encore en service s'ouvrirent avec un petit carillon. Sawn entra la première, presque par réflexe. Caston la suivit en commençant à comprendre comment un simple médecin sans armure avait pu survivre assez longtemps pour être affublée d'un regard aussi sinistre.

Vallen, Hanna et Dax suivirent. Kell, toujours sous le choc, n'avait pas bougé. Bayton l'attrapa avec un grognement et le flanqua dans l'ascenseur déjà surchargé. Il appuya sur le bouton.

« Dax.

— Sergent ?

— C'est le moment d'arrêter ta mascarade. Emmène tout le monde et descendez le plus bas possible. On est d'accord ?

— Oui, sergent. Mais, comment avez-vous fait pour deviner ?

— Mais enfin... Des Dax, j'en ai vu des milliers. Je vous rappelle que je suis sergent, soldat.

— Sergent, vous... Vous venez avec nous dans l'ascenseur ? dit Hanna. »

Bayton sourit. « Ouvrez un peu les yeux, soldat Saul. Y a pas la place. »

La porte se referma, et ils descendirent.

Et à en croire la secousse qui agita la cabine, le chancre suivant tomba au beau milieu de la terrasse d'observation.

* * *

**Je descends. Feu et fumée croisent mon chemin.
J'entends le silence de la mort. J'entends les pensées des vivants.
Il n'est pas encore assez puni.
Des larves, j'ai appelé un fousseur et un épineux. Des larves, j'ai appelé les très-nombreux.
Je les tiens dans ma volonté, et je les envoie. Agonie.**

* * *

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur le hall de baraquement du niveau A. Déjà souterrain, mais pas encore assez bas à leur goût.

« Tous dehors, dit Dax. Il me faut de l'espace.

— Le sergent... qu'est-ce qu'il voulait dire ? » demanda Vallen en sortant. Kell partit un peu plus loin et s'affaissa contre le mur.

« Tu vois cette histoire de re-socialisation ?

— Oui ?

— En fait ça n'est jamais arrivé. Je me suis fait choper à hacker la base de données du ministère des finances. J'essayais d'arranger un truc pour un pote. » Dax arracha un panneau du mur. Du fond de son armure, il sortit un appareil qui n'avait pas vraiment l'air de faire partie de l'équipement de base des marines, et le brancha.

« Pour me punir, ils ont voulu me coller en resoc et m'enrôler. Mais après me l'avoir annoncé, ils m'ont laissé seul dans la salle de resoc pendant dix minutes. Avec la console de contrôle.

— Alors tu as... ?

— Ouais. J'ai hacké la console. Ensuite je me suis débattu à fond dans la cabine, histoire que ce soit convaincant.

— Alors attends, dit Hanna. Tu veux dire que j'ai passé tout ce temps à être désolée pour toi alors que tu étais pas un légume ? Et comment tu veux qu'on puisse te faire confiance, maintenant ?

— Fais ce que tu veux, répondit Dax avec un haussement d'épaules. Tu permets que je vous sauve la vie quand même ?

— Il faut, dit Vallen. Toutes les femmes de l'univers t'en seront éternellement reconnaissantes. » Il se tourna vers la médic. « Tu ne diras rien, hein ?

— S'il arrive à nous mettre en sécurité, je veux bien le faire nommer empereur, » dit Sawn sèchement.

Caston se dirigea vers Kell. Il avait voulu le frapper alors qu'il n'était pas responsable de ce qui était arrivé. Il fallait...

« Je sais, » dit Kell en relevant la tête. Il avait les yeux cernés de rouge. « J'ai passé mon temps à faire des blagues pendant les classes, et j'ai continué quand tu as essayé de nous avertir. S'ils sont morts, c'est à cause de moi. Je sais.

— C'est pas ça que je voulais dire. Écoute, si le dominant en avait après nous, c'est parce que j'ai...

— Les filles, vous voudriez pas la boucler deux secondes ? », coupa Hanna en passant devant eux pour se diriger vers le fond du couloir. Quelques lampes s'allumèrent. Les soldats s'étaient installés dans les chambres les plus proches de l'ascenseur, mais les baraquements pouvaient accueillir des centaines de fantômes ou recrues. Les salles étaient sombres et allongées, et pleines de bruits intermittents. Mais là...

... quelque chose grattait.

« J'entends aussi, dit Kell en se redressant. À votre avis, c'est quoi ?

— Des rats, j'espère, » répondit Hanna.

Mais juste derrière le coin le plus proche, quelque chose *hurle*.

« On dirait que non, reprit-elle en levant son fusil. Dax, active !

— Si vous avez des suggestions sur la manière de désactiver un blocage de sécurité de classe oméga, surtout n'hésitez pas à venir me montrer. »

Deux zerglings passèrent le coin éloigné. Ils échangeaient des coups de griffes et de dents mais, en apercevant les marines, ils hurlèrent à nouveau et chargèrent.

Vallen, Caston, Kell et Hanna ouvrirent le feu. Les projectiles Gauss arrachaient des bouts de chair aux monstres et leur déchiraient les ailes, mais ils continuaient à avancer en ignorant la douleur. Un tir chanceux brisa le crâne du plus avancé et il se figea, inerte. Le fusil de Caston se remit à cliqueter mais, cette fois-ci, il n'avait plus de recharge. Le deuxième zergling bondit entre les marines, en direction de Dax et de Sawn, qui, elle, n'avait pas d'armure...

... mais appuya le fusil de Dax contre le mur, fléchit les jambes pour amortir le recul et tira un coup.

Le zergling explosa.

Les marines étaient bouche bée.

Kell fut le premier à éclater de rire, et Caston et Hanna se joignirent à lui en voyant Vallen sursauter et lâcher son fusil. Il gloussa à son tour en se baissant maladroitement pour le ramasser, et même Sawn eut un grognement amusé en se massant l'épaule.

Dax, qui, irrité par l'interruption, jetait un œil par-dessus son épaule, fut le seul à voir les six autres zerglings passer le coin.

Ailes tremblantes, toutes griffes et dents dehors, ils se jetèrent sur Vallen tous en même temps. De grandes gerbes de sang jaillirent sur les murs et le plafond. Leur proie s'effondra sans un bruit.

Kell prit son élan et repoussa trois des créatures d'un coup de pied, puis tira en hurlant. Les zerglings se vaporisèrent en un nuage de sang et de griffes. Hanna essaya de dégager Vallen, mais recula quand un des monstres prit son gantelet entre les dents. Avec un juron, elle le plaqua au sol à côté de la mare de sang en train de se former sous Vallen et lui déchargea une rafale dans le crâne de l'autre main.

Son fusil se mit à cliqueter lui aussi juste quand le zergling se figea.

Caston était immobile. Il était à nouveau en train d'échouer. À chaque fois, il était faible.

Puis il attrapa le zergling le plus proche par la queue et le battit contre le mur, puis encore et encore, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un tas de chair informe.

Plus loin, le fusil de Kell tira une longue rafale puis se mit à cliqueter. Caston se tourna et dégagea du pied le dernier zergling encore sur Vallen.

L'armure de Vallen était constellée de lacérations. On apercevait le sol à travers son corps. Sawn soupira en secouant la tête.

« Dax, souffla Hanna en titubant vers l'ascenseur.

— Je sais. J'y suis presque. J'ai bientôt fini.

— Pas nous, coupa Kell en fixant le fond du couloir.

La crête de l'hydraulisk touchait presque le plafond. Avec un glissement métallique, il se lança en avant. Il était agité de tics et de soubresauts, comme si des dizaines d'insectes invisibles le piquaient partout.

« Caporal ! cria Hanna en fonçant vers l'ascenseur. Le fusil !

— Économisez vos balles, » dit Kell. Il chargea.

Caston aurait dû crier. Aurait dû lui dire qu'il n'avait pas à se racheter. Que ce n'était pas de sa faute.

Mais les mots lui restèrent dans la gorge. Il était paralysé.

« Caston ! Dégage du chemin ! » rugit Hanna de derrière lui, mais Kell avait déjà bondi. Il agrippa l'hydraulisk par la crête et lui tira la tête vers le bas, tandis que le monstre traçait de longues entailles dans le dos de son armure. Mais son attention était braquée sur Caston. Il écumait de voracité ; il le *reconnaissait*. Il se baissa et exposa la masse sombre située le long de son échine, entre chair et carapace. Des épines perçantes jaillirent dans la direction des soldats.

Il n'aurait pas pu rater à si courte distance s'il avait visé Caston. Mais ce n'était pas le cas : les épines passèrent à côté de lui en sifflant, effleurant son armure, et il entendit Sawn crier derrière lui. Il y eut un bruit de chair tombant au sol.

L'hydraulisk se pencha en arrière, donna un coup de queue et enfonça ses griffes dans le ventre de Kell à travers son armure, puis encore et encore. Kell leva des mains tremblantes, lui attrapa chaque côté de la mâchoire et l'arracha dans un craquement *humide*.

Les deux tombèrent au sol.

La visière de Kell se releva. Sa bouche s'ouvrit, mais il n'en sortit que du sang. Il sourit.

« C'était pas de ta faute, dit Caston en s'agenouillant à côté de lui. C'était de la mienne. Tu m'entends ? Tout est de ma faute. »

Mais le sourire de Kell était déjà figé, ses yeux déjà vides.

Caston se releva péniblement et se retourna. Il avait peur de découvrir le spectacle qui l'attendait.

Sawn avait dû voir les épines arriver et se tourner par réflexe. L'un des projectiles l'avait touchée de côté et l'avait presque coupée en deux. Les autres avaient cloué Dax contre la paroi de l'ascenseur. Il gisait dans une mare de sang. « L'ascenseur est avancé, » dit-il, et souffla. Pour la dernière fois.

« Pourquoi tu n'as pas bougé, Caston ? demanda Hanna en le poussant. Pourquoi t'as pas bougé ?!

— Tout est de ma faute, » dit Caston d'un ton morne.

Hanna resta figée un instant, puis releva sa visière. Malgré l'épuisement et la tristesse qui hantaient son visage, le noir de son regard fut d'une force incroyable. « On est les deux seuls encore en vie, et t'es en train de me faire une catatonie, Gage. Alors écoute-moi bien. C'est pas toi qui as transformé les Zergs en monstres affamés. C'est même pas toi qui as lancé cette guerre. C'est eux. Tu n'as rien à te reprocher. »

Mais elle n'avait qu'à moitié raison : s'il n'avait pas versé le premier sang, il avait versé le deuxième.

Elle le traîna vers l'ascenseur avec la main encore valide de son armure, l'abreuvant d'injures, lui et le monde en général. Elle parlait de rester cachés puis de traquer le dominant après l'arrivée de renforts. Il était presque sûr d'avoir répondu.

Les portes se fermèrent. Il baissa les yeux. Le sang ruisselait autour d'eux.

L'ascenseur descendit en bringuebalant dans les profondeurs de l'académie, s'arrêtant brutalement tous les quelques niveaux avant de repartir. Tandis qu'Hanna décrivait ses plans de vengeance par le menu, il regardait les étages défiler comme les images d'un projecteur. Il tressautait à chaque fois que les portes s'ouvraient puis se refermaient.

Des squelettes décrépits ornés d'uniformes de la Confédération, emprisonnés lors de la chute de Tarsonis.

ssschkatchink.

Au bout d'un petit couloir, un mur de verre couvert de chair violacée.

ssschkatchink.

Une longue salle constellée de lampes à la lumière pâle. La plus éloignée s'éteignit. Puis la suivante. Et la suivante. Puis l'obscurité fonça vers eux comme une avalanche de ténèbres et...

ssschkatchink.

L'ascenseur tomba en chute libre pendant plusieurs secondes avant de s'arrêter dans un grand crissement avec une odeur de plastique et métal brûlés. Les portes ouvertes n'arrivaient encore que sous leur taille. L'affichage tressaillait : Z.

« ... avec un lance-flammes et les *piétiner*. T'entends, Caston ?

— J'entends, » dit-il en se baissant pour ouvrir les portes du niveau Z. À deux, ils firent descendre l'ascenseur jusqu'au bout, puis baissèrent leurs visières et sortirent.

Le silence régnait en roi des profondeurs. Une lumière intermittente donnait une teinte jaunâtre au NéoAcier. Un panneau indiquait « Contrôle de Sécurité » vers le fond de la salle.

« Il doit bien y avoir une console qui marche, ici, dit Hanna. On va appeler à l'aide, puis trouver l'escalier d'évacuation. »

Caston la laissa passer devant, puisqu'elle avait le seul fusil encore chargé. Elle passa un coin. Il avait comme dans l'idée que leur recherche d'un escalier ne serait pas très fructueuse. Les soldats confédérés qu'ils avaient croisés ne seraient pas morts de faim comme ça s'il y avait eu un escal...

Une seconde.

S'il n'y avait pas d'escalier, comment les zerglings et l'hydralisk avaient-ils pu les rejoindre ?

Le seul avertissement fut un léger grattement dans le mur derrière eux.

Le cafard atterrit sur le NéoAcier en glissant. Ses six griffes firent voler des étincelles. Il émit une stridulation triomphante à l'abri de son épaisse carapace à pointes. Hanna se retourna en appuyant maladroitement son C-14 sur le bras sans main de son armure.

« Baisse-toi ! »

Mais Caston n'avait pas l'intention de la laisser se battre seul. Il n'avait plus l'intention de survivre à cette planète, en fait. Il se jeta sur le cafard, mains tendues pour le maintenir en place pendant qu'elle tirerait...

D'un mouvement dédaigneux de son énorme corps, le Zerg l'envoya contre le mur, acier contre acier. Hanna tira, et les projectiles Gauss ricochèrent sur la carapace...

Le cafard se cabra, mâchoires béantes. Le temps se figea. Hanna lança le fusil à Caston...

La créature projeta une gerbe d'acide.

Hanna tituba en toussant. Tout l'avant de son corps était couvert d'un fluide vert et bouillonnant. Elle tomba lourdement assise, jambes écartées, puis bascula.

Griffes levées, le cafard se retourna vers Caston. Il ouvrit à nouveau la gueule, et la bile commença à monter au fond de sa gorge...

Un projectile de pensée pure descendit du ciel et traversa le sol jusqu'aux sombres entrailles de l'académie. Le cafard tressaillit et le fixa des yeux en écumant, puis se cogna la tête contre le mur de NéoAcier, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une masse informe et sanglante.

Épuisé au-delà de toute description, Caston s'appuya contre le mur derrière lui. Puis il tituba autour du corps et jusqu'à Hanna. L'acide avait rongé son armure et attaquait le sol. Il ne restait plus rien d'humain d'elle.

Fusil ballottant à la main, il avança jusqu'au trou dont avait jailli le cafard. Il était largement assez grand pour lui.

Son projecteur thoracique fendit l'étroite obscurité. La galerie s'éloignait de l'académie jusqu'à ce que le NéoAcier laisse place à une terre compacte, figée en une solide croûte par les sécrétions du cafard. Puis le tunnel commença à monter en spirale et il le suivit pendant une demi-heure. Au bout d'un moment, un embranchement repartit horizontalement vers l'académie, et il savait qu'en le suivant, il serait retombé sur les cadavres de Kell et Vallen.

Il continua à remonter jusqu'à la surface, à l'extérieur du bâtiment.

Le dominant l'attendait.

Des yeux verts cerclés de rouge, sans paupière, le toisaient. Le jugeaient. Une haine féroce émanait de la créature comme la chaleur d'une forge. Derrière elle, les vestiges liquéfiés de l'académie griffaient le ciel.

D'un mouvement laborieux, et sans jamais le quitter des yeux, le dominant étendit un membre et traça une longue ligne dans la poussière, à ses pieds.

Il la regarda. Puis il comprit.

Un. Le dominant l'avait laissé en vie exprès. Ils étaient tous les deux seuls, maintenant.

Le dominant le fixa encore un moment. Puis son corps se gonfla et il prit de l'altitude en se retournant.

Caston leva son fusil. Mais la force lui manqua.

Le dominant l'avait laissé en vie exprès : il voulait qu'il le tue. Caston avait tué l'autre, et Yeux Verts voulait mourir. Comment un Zerg pouvait-il éprouver un tel sentiment... ?

Il se souvint des deux créatures qui flottaient ensemble comme si elles se parlaient. Involontairement, il se rappela de cette intelligence rare, et de ce Berry avait dit sur la longévité de l'espèce d'origine. Des centaines d'années. Il se demanda s'il était possible qu'une créature contaminée par les Zergs puisse recouvrer ses souvenirs, sa conscience, une fois séparée de l'Essaim.

Et se dit que si oui, il serait incroyablement merveilleux de retrouver quelqu'un dont on se souvenait d'avant les siècles d'horreur...

Avec un cri de dégoût, il jeta le fusil loin de lui.

* * *

Je m'élève vers l'horizon scindé. Ma mort ne vient pas. J'aurais voulu qu'elle vienne.

Je ne veux pas me rappeler. Je ne veux plus être Un.

Je ne veux plus être je.

Je ne veux plus être en deuil.

Je traverse le fil de l'horizon. Je retourne à l'étreinte. Je...

Douleur

Je...

Je ?

nous.

Dans la paisible étreinte du Nous, flottons-**nous**.

Revenu, sera le Kerrigan. Ce fait, connaissons-**nous**.

Rien d'autre, n'y a-t-il.

nous ne voulons pas nous rappeler.

Dominants, sommes-**nous**.

* * *

Quand le soleil se leva, Caston avait fini de creuser et combler les huit tombes. Il abandonna son armure à côté et se dirigea vers la capitale fantôme. Une équipe de secours finirait par arriver, et il ne voulait pas être secouru. Être secouru voulait dire finir en resocialisation. Une resocialisation voulait dire oublier, et il ne voulait pas oublier.

Un mouvement lui attira le regard et il leva les yeux.

Loin au-dessus de ce monde en ruines, le dominant s'élevait dans la lueur de l'aube, brillant d'un bleu profond.